

Dimanche 7 mai

2 Corinthiens 4, 16-18

Sophie Reymond

L'Apôtre vient de parler du ministère apostolique qui consiste à porter le « trésor » de la connaissance de Dieu en Christ dans des « vases d'argile » (4,1-15). Ce « trésor » consiste essentiellement dans la résurrection du Christ à laquelle les croyants sont rendus participants.

Paul met l'accent sur cette *espérance* : « Car nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus et il nous placera avec vous près de lui » (2 Cor 4,14). Pour l'Apôtre, c'est une certitude. Il expérimente la résurrection du Christ dans sa propre vie, dès à présent, comme renouvellement « *de jour en jour* ». C'est important de noter cela, car l'espérance est spontanément suspectée d'être une fuite du monde présent. Paul ne reporte pas au moment de la mort une transformation spirituelle de l'être humain, mais la vie présente anticipe déjà la pleine transformation, comme prémices, avant-goût : *c'est dire tout le poids que Paul accorde à la vie actuelle*, à la fois comme expérience de cette vie nouvelle et, à ce titre, comme le terreau de l'espérance.

Paul ne vit *pas* cette espérance *sous un mode compensatoire*, mais sous le signe d'une forte anticipation à la mesure de sa profonde et actuelle communion au Christ, qui l'engage au plus haut point : « Et tout ce que nous vivons, c'est pour vous, afin qu'en s'accroissant la grâce fasse surabonder, par une communauté accrue, l'action de grâce à la gloire de Dieu » (4,15).

La Résurrection, mais aussi cette espérance, sont le motif du courage de l'Apôtre qui se sait aller vers la mort du point de vue de « l'homme extérieur », mais vers la vie du point de vue de « l'homme intérieur ».

Il n'est pas très facile ici de savoir ce que Paul met en comparaison : l'homme naturel, moral/l'homme nouveau ? L'homme ancien /homme intérieur saisi par Dieu ? Pour préciser, mettons cela en rapport avec ce qui précède : « ... afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre existence mortelle. Ainsi la mort est à l'œuvre en nous, mais la vie en vous » (4, 11b,12), notamment à travers la prédication. L'homme *intérieur*, ce serait donc l'homme *vivant de la vie du Ressuscité au cœur de l'existence mortelle* - ce pourrait être aussi et plus simplement, la vie dans la foi et de la foi au Christ - , l'existence mortelle étant précisément la condition d'une « exaltation » de la vie en Christ.

Ce sont bien « les détresses d'un moment » qui « préparent » la « gloire éternelle » (cf. aussi Rom 8). Elles sont « *légères* », non pas du point de vue d'une souffrance objective qu'elles contiennent plus ou moins (voir toutes les persécutions endurées par Paul, jusqu'au risque du martyr), mais parce qu'elles appartiennent au *registre de « ce qui se voit »*, et « ce qui se voit » n'est pas « éternel », mais *fragile, précaire, provisoire, voire transitoire*.

C'est notre expérience quotidienne : ce que nous voyons est périssable, corruptible, à commencer par nous-mêmes. Et encore notre expérience : qu'en

nous, spirituellement, nous pressentons quelque chose, un 'je ne sais quoi' d'impérissable (l'Amour ? Dieu en nous ? une singularité irréductible d'un « je » ? ...).

Les détresses font partie d'un monde dont « la figure passe » (1 Cor 7,31), elles existent justement parce que cette « figure (du monde) passe », ne vit pas complètement de ce qui est éternel et qui est néanmoins présent en lui (de par son statut de création, donc précaire) . Et parce qu'elle « passe », les « détresses » ne sauraient, en retour, être « l'objectif » de Paul, avoir plus de poids (spirituel) que la « gloire » à venir.

Il pourrait y avoir là un risque de faire l'impasse de « ce qui se voit », de ne s'en tenir qu'à une invisibilité de cette vie intérieure en Christ, au risque de s'y replier (s'ajoutant à une éventuelle fuite en avant). Or, Paul ne dit pas cela, il dit même l'inverse : cette vie est appelée à être justement « manifestée » (4,11), mise au jour, mise en œuvre. Il s'agit d'une vie éternelle, celle du Ressuscité, qui ne « passe » donc pas, en quoi elle est « éternelle ». Le mot « éternel », par son côté un peu statique, occulte peut-être un peu la spécificité de cette éternité *chrétienne*, qui se propose sur fond d'une victoire sur la mort ou sur les forces de mort : éternel, en tant qu'il *outrepasse après avoir fait face*, ce qui interdit toute fuite en avant.

Toute la prédication de l'Apôtre finalement pourrait être dite ainsi : témoigner d'une v(V)ie qui, liée au Christ et à sa résurrection, ne « passe » pas, ne « va pas vers sa ruine ».